



* Pro-
mencé
à Cha-
renton
le 29.
Jan-
vier
1668.

SERMON NEUFVIESME. *

HEBREUX XII. v. 10.

10. Car quant a ceux-là , ils nous cha-
tioient pour peu de temps , comme bon leur
sembloit ; mais celuy-cy nous chatie pour nô-
tre profit, afin que nous soyons participans de sa
sainteté.



HERS FRERES;

Le Seigneur voulant comprendre en
un mot toute la bonté, la pureté, & la ju-
stice a laquelle il nous appelle , & nous
forme par tant de commandemens &
d'instructions qu'il nous donne en sa loy
& en ses Escritures, nous dit simplement,
Soyez Saints, car je suis Saint ; C'est une pa-
role, qu'il repete souvent a son peuple,
sous le Vieux Testament, & qu'il nous
adresse auffi quelque fois sous le Nou-
veau par la bouche de ses Apôtres;

Comme

Comme celuy qui vous a appellez est saint, dit ^{I. Pier.}
 Saint Pierre, vous aussi pareillement soyez ^{I. 15.}
 saints, en toute vôtre conversation, d'autant ^{16.}
 qu'il est écrit; soyez saints; car je suis saint.
 En effet la sainteté contient la perfection
 de la pieté & de la vertu Chrétienne;
 & est la plus achevée image de Dieu qui
 puisse reluire en la creature raisonnable,
 Qui pourroit souffrir, que l'on appellast
 saint un homme qui n'auroit ny amour
 ny respect pour Dieu, ny charité pour
 ses prochains, ou dont la vie seroit ta-
 chée des ordures contraires, a l'hone-
 steté, c'est-a-dire ou a la sobriété, ou a
 la chasteté? Je ne say mesme si ce glo-
 rieux eloge pourroit bien estre donné a
 une vertu mediocre; qui fait simplement
 son devoir; mais non avec le plaisir &
 l'ardeur, que l'on doit avoir pour un si
 grand bien. Au commencement du Chri-
 stianisme *Saint* étoit le nom de tous les
 fideles, comme il paroist par le stile de
 l'Apôtre, qui saluë souvent ainsi les
 Chrétiens, a qui il adresse ses épîtres,
 aux saints, qui sont a Ephese; a tous les saints ^{Eph. 1.}
 en Iesus Christ, qui sont a Philippes; aux ^{Phil. 1.}
 saints & freres fideles en Christ, qui sont a ^{Col. 1.}
 Colosses. Il ne fait point de difficulté de
 R 2 donner

donner ce titre honorable , aux membres de ces anciennes Eglises; parce que leurs mœurs y répondoient , & que l'excellence & la perfection de bonté, signifiée par ce mot , reluisoit dans leur vie. Et c'est pour la mesme raison que l'Eglise, le corps de tous ceux, qui sont dignes de ce nom, est appellée *sainte* dans l'Ecriture & dans le symbole de la foy Chrétienne. Mais depuis, les vices & les desordres contraires a cette divine sainteté ayant si étrangement corrompu la Chrétienté , que ce seroit trop ouvertement se moquer du monde d'appeller *Saints*, ceux qui vivent comme nous faisons la pluspart , nous nous sommes faits cette justice a nous mesmes de nous declarer indignes d'un si grand nom, le laissant aux Anges, & aux Esprits des fideles consacrez, qui vivent dans le ciel avec eux , comme si Iesus Christ dispensoit les fideles qui sont encore sur la terre d'estre saints. C'est le sens où l'on prend aujourd'huy ce mot, & celuy passeroit pour ridicule , qui l'employeroit autrement. Il est vray que ceux de la communion de Rome appellent le Pape, *Saint, & tres-saint Pere*, & mesme

mesme *sa Sainteté* : Mais ils s'expliquent, & disent qu'en parlant ainsi ils signifient sa charge & non ses mœurs ; Et ils entendent ce mesme mot en un sens tout semblable , quand l'Eglise qui combat en la terre , est nommée *Sainte* , disant que ce titre signifie la sainteté de sa doctrine, & non celle de sa vie & de sa conduite. C'est un abus de langage tout a fait exorbitant & qui n'a rien de commun avecque celuy de l'Ecriture. Quand Dieu & ses serviteurs nous y commandent d'estre *saints* , assurement ils n'entendent pas, que nous ayons des charges belles & saintes, ny que nous ayons la doctrine sainte sur la langue & dans le cerveau, sans l'avoir dans le cœur , & la représenter réellement dans nôtre vie. Ils ne veulent pas dire non plus , que nous remettions a estre saints en l'autre monde , sans l'estre durant ce siecle. Il est clair , que Dieu nous recommande par ces exhortations une perfection , a laquelle nous devons nous étudier dès maintenant, & ne point nous donner de repos , jusques a ce que nous en ayons orné le dedans & le dehors de nôtre vie. Cette sincere & réelle sainteté vraye-

R 3 ment

ment semblable a la sienne, est la fin de toutes ses dispensations, soit qu'il nous commande, soit qu'il nous defende quelque chose; soit qu'il nous favorise & nous gratifie de ses biens, soit mesme qu'il nous chatie de ses verges; Prenez y bien garde & vous verrez, que tout cela tend a nous sanctifier; Il ne nous apprend point de verité, qui ne conduise a la sainteté, qui ne nous porte, si nous la recevons avecque foy, a aimer Dieu & a le servir. Il ne nous commande rien qui ne soit des devoirs de la sainteté; Il ne nous defend rien, qui n'y soit contraire. Il ne nous fait aucun bien, ny temporel, ny spirituel, qui ne nous convie a l'aymer, a luy obeir, & a luy plaire; c'est-a-dire a nous sanctifier. Ses châtimens mesmes, que notre chair treuve si rudes, n'ont point d'autre but, que de nous ramener a la sainteté, quand nous nous en sommes écartez. C'est-là chers Freres, la leçon que nous donne nôtre saint Apôtre dans les paroles que nous venons de vous lire; Pour nous former a souffrir patiemment la discipline du Seigneur aussi bien sans fierté & sans irritation, que sans lascheté & foiblesse de cœur,

cœur, il nous a mis devant les yeux l'exemple des enfans, qui ne laissent pas d'aymer & d'honorer les peres de leur chair, encore qu'ils les châtient; concludant de là, que nous devons a beaucoup plus forte raison nous soumettre avecque reverence a la verge du Pere de nos esprits. Bien que la justice & la raison de son induction paroisse assez d'elle mesme, l'Apôtre neantmoins pour la mieux établir dans nos cœurs, nous montre dans ce verset l'extreme inegalité, qui se treuve, entre les châtimens, que les peres charnels donnent a leurs enfans, & ceux que le Pere celeste nous dispense. *Car quant a ceux-là, ils nous châtioient (dit-il) pour peu de temps comme bon leur sembloit; mais celui-cy nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa sainteté.* Il compare comme vous voyez les châtimens de Dieu avec ceux de nos Peres. De ceux-là il dit, qu'ils chatioient pour peu de temps comme bon leur sembloit; de Dieu il dit qu'il nous chatie pour nôtre profit; & expliquant quel est ce profit pour lequel il nous fait sentir sa verge, il ajoûte que c'est afin que nous *soyons participans de sa sainteté*, en quoy paroist l'a-

vantage inestimable de ses châtimens au dessus de ceux des hommes. Nous aurons donc a considerer s'il plaist au Seigneur les deux parties de la proposition de l'Apotre, c'est-a-dire, premierement ce qu'il dit des Peres de nôtre chair, & des châtimens qu'ils nous donnent ; & puis en second lieu ce qu'il ajoute de Dieu, le Pere de nos esprits, & des châtimens que nous recevons de sa main.

Quant aux peres de nôtre chair, il en dit deux choses ; L'une, le temps auquel il nous châtie, *pour peu de jours*, dit-il ; car il y a ainsi dans l'original, & cela signifie *peu de temps*, selon la phrase de la langue Hebraique, qui employe fort souvent le mot *de jours*, pour dire *temps* ; mettant le nom d'une partie *du temps* ; pour *le temps* mesme en general. L'autre est l'intention qu'ils ont & la mesure qu'ils suivent en nous châtier, ce qu'il exprime par ces mots ; *comme bon leur semble*. Pour la premiere de ces choses, il semble qu'elle n'ayt point de difficulté. Car chacun fait qu'en effet les peres ne prennent le soin de châtier leurs enfans, que pendant la foiblesse de leur premier âge ; a cause de l'ignorance &

ce & inexperience duquel ils ne font pas capables de se conduire d'eux mesmes, ayant besoin de la voix & de la main de leurs peres pour les dresser & pour former leur esprit & leur jugement; y imprimant les connoissances & les habitudes necessaires pour se gouverner dans tout le reste de leur vie: Mais quand le temps & l'enseignement les a amenez jusques a l'âge de discretion pour discerner le bien d'avecque le mal, pour choisir & suivre ce qui leur est propre, & haïr ce qui leur est contraire & s'en garder; alors le Pere les remet en leur main, pour se gouverner desormais par la raison, selon qu'ils s'en apperçoivent d'eux mesmes, ou qu'ils la reconnoissent quand elle leur est proposée par autruy, sans plus avoir besoin de la verge pour suplérer au defaut de leur entendement. Ainsi la correction & le châtiment du Pere n'est que pour un *pen de temps*; pour quelques années seulement, jusqu'à quatorze ou quinze ans pour le plus. Il est vray que les Interpretes trouvent de la difficulté en ce sens, alleguant, qu'il semble contraire au dessein de l'Apôtre, qui est de donner l'avantage au châ-
ment

ment de Dieu, pour nous porter a nous y assujettir avec encore plus de respect & de courage, que nous n'avons fait a celuy de nos peres charnels. Car puis que les chatimens des peres ne durent que peu d'années; au lieu que ceux de Dieu continuent durant tout le cours de nôtre vie, il s'ensuit que ces derniers étant plus longs sont aussi plus difficiles a supporter, & nous demandent plus de courage & de resolution pour l'entreprendre; si bien qu'il semble qu'a ce compte, l'Apôtre n'auroit pas bien dressé les deux parties de sa comparaison, en disant comme il fait au verset precedent, *Combien plustost nous assujettirons nous au Pere des esprits afin que nous vivions?* Cette difficulté a si fort épouvanté quelques uns des Interpretes, tant des nôtres, que de ceux de la communion Romaine, qu'elle les a contraints d'avoir recours a une autre explication de ces paroles, les rapportant au fruit du châtiment, & non a sa durée; comme si l'Apôtre en disant que nos peres charnels *nous chatient pour peu de jours*, avoit voulu signifier, que les interets, a quoy ils regardent en nous châtiant, ne sont que temporels, qui consistent

fistent tous en des choses changeantes & passageres, qui pour le plus ne peuvent durer qu'autant que la vie que nous vivons sur la terre ; qui est courte & finit bien tost , ne s'en treuvant point de si longue, que l'on n'en puisse dire ce que Jacob disoit autrefois de la sienne , que les jours en ont esté courts & mauvais, au lieu que les choses auxquelles Dieu nous veut former par ses châtimens, sont spirituelles & éternelles ; si bien qu'à cet égard les châtimens de Dieu ont encore un grand & infiny avantage au dessus de ceux des hommes, le fruit des premiers étant éternel ; au lieu que celuy des autres est de fort peu de durée ; Mais pour dire le vray cette interpretation me semble violente & recherchée ; Car il est clair que l'Apôtre entend la durée du châtiment, & non celle du bien qui nous en revient ; Il dit que les peres châtient leurs enfans pour peu de jours ; & non qu'ils les châtient pour des biens, qui ne dureront que peu de jours ; Encore ne say-je si on peut bien dire avec verité que les peres ne châtient leurs enfans, que pour leur procurer des biens temporels, & perissables. Certainement
le

le dessein & la fin d'un pere craignant Dieu & religieux ne s'arreste pas-là. Il songe aussi & principalement a la connoissance & a la crainte de Dieu ; & a la pureté & honesteté d'une vie Chrétienne ; choses eternelles & non temporelles. Son desir & son but en châtiant son enfant est de le former a ces biens divins. L'estime donc qu'il est meilleur & plus simple de prendre les paroles de l'Apôtre au sens qu'elles nous presentent d'abord, que les peres de nôtre chair ne prennent le soin de nous châtier que pour peu de temps. Et quant a la difficulté que l'on nous objecte ; il faut dire premierement, que le prix & la valeur du chatiment se doit mesurer, non au temps, mais au besoin de celuy, qui le reçoit ; Car puis que le chatiment est un bien, plus le soin qu'en prend celuy qui en est capable, est continué a celuy qui en a besoin, plus le bien est grand a proportion. Ainsi puis que Dieu a la bonté de continuer aux siens ce soin de sa sainte & salutaire discipline durant toute leur vie sur la terre, c'est-a-dire pendant tout le temps qu'ils en ont besoin ; cela mesme est un des avantages, qu'à sa discipline

discipline sur celle des peres de nôtre chair, qui n'ont soin de nous que durant nôtre enfance. Il faut dire en second lieu, que la longueur & la brieveté du temps ne se disent que par comparaison. Le temps du chatiment des enfans des hommes est icy nommé *peu de jours*; parce que ce n'est qu'une petite partie de la vie entiere qu'ils passent sur la terre, il est donc raisonnable de comparer tout de mesme le temps où les fideles sont sujets au chatiment (c'est-a-dire la vie qu'ils passent sur la terre) avec le temps où ils en seront exempts (c'est-a-dire l'eternité toute entiere.) Dans cette comparaison le temps de leur chatiment est beaucoup plus court, que ne l'est celuy des enfans des hommes; parce que de celuy-là quelque long que vous puissiez vous l'imaginer en luy-mesme, il n'y a point de proportion avecque l'eternité; au lieu que de l'enfance, durant laquelle les peres chatient leurs enfans sur la terre, il y en a beaucoup avecque le reste de leur vie, quelque longue qu'elle puisse estre. D'où il paroist que mesme a cet égard, les fideles sont traitez de Dieu beaucoup plus doucement & plus favo-

favorablement que ne sont pas les enfans du meilleur Pere qui soit au monde. Mais l'Apôtre marque en suite le grand défaut des chatimens que les hommes donnent a leurs enfans; qui vient du motif & de la regle qu'ils suivent en les chatiant ; C'est ce qu'il signifie quand il ajoute que les peres de nôtre chair nous ont chatiez *comme bon leur a semblé*; c'est-à-dire selon leur volonté & leur jugement; comme ils l'ont estimé a propos pour nôtre bien. Car il est clair qu'ils n'ont point d'autre Loy en cela que leur opinion & leur volonté, qui les fait agir & jusques où & en la maniere qu'il leur plaist ; leur esprit étant fautif & sujet a se tromper dans le jugement, qu'ils font des choses mesmes, & de leurs circonstances & de leur maniere; delà il arrive que leurs chatimens nuisent souvent a leurs enfans, au lieu de leur profiter, & que quelque intention qu'ils ayent de leur faire du bien, au fond neantmoins ils ne laissent pas de leur faire beaucoup de mal ; & cela en deux façons; Premièrement , pour l'erreur où ils sont sur la nature des choses pour lesquelles ils chatient leurs enfans ; Secondement pour

pour la mauvaife maniere & l'indifere-
 te mefure de leurs chatimens. Car pour
 le premier, les Peres tafchent de for-
 mer leurs enfans a ce qu'ils jugent le
 meilleur & le plus vtile en la vie ; Ainfy
 un homme avare, qui ne reconnoift
 point d'autre bonheur que d'efre riche
 & a fon aife, drefse fon enfant dés qu'il
 eft capable de recevoir fes enfeigne-
 mens, a l'avarice, a l'épargne, a la dure-
 té ; a ne rien trouver de mauvais ny d'in-
 juft, pourveu qu'il luy foit vtile. Vn am-
 bitieux tout de mefme tafche d'impru-
 mer de bonne heure dans le cœur de fon
 enfant, les fentimens & les paffions de
 l'honneur mondain ; un voluptueux le
 nourrit dans fes maximes, & dans fes
 humeurs ; un fuperftitieux dans fa bigo-
 terie ; un idolatre dans fon impieté.
 Ils chatient leurs pauvres enfans, quand
 ils ne fe rendent pas dociles a leurs per-
 nicieux enfeignemens ; & s'ils ont quel-
 que repugnance a leurs vices, quelque
 inclination aux vertus contraires, ils
 font tous leurs efforts pour éteindre ces
 bonnes femences, & abusent de leur ver-
 ge pour les en détourner. Ainfy au lieu
 de les conduire au bonheur qu'ils s'ima-
 ginent

ginent par les instructions, les exemples, & les chatimens, qu'ils leur donnent, ils les menent dans un veritable malheur. Pernicieux chatimens qui present, & hastent les enfans de devenir malheureux; & leur font souffrir du mal pour se precipiter en perdition. Mais les peres mesmes, qui jugent bien des choses, & ont des intentions saines pour porter leurs enfans a des choses vraiment bonnes, a la pieté, & a la vertu; combien souvent manquent ils a leur dispenser le châtiment? La colere les y emporte quelquefois plustost que la raison; Et leur verge étant maniée par la main de cette passion aveugle, va bien loin au delà de sa mesure legitime; rebutant les enfans, & leur faisant perdre courage. Les autres au contraire, retenus par la tendresse & la folle amour qu'ils ont pour leurs enfans, ou ne les châtient point du tout, ou ne les chatient pas assez. C'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit que les hommes chatient *comme il leur semble bon*; pour contenter leur humeur qui est le plus souvent mal reglée, plustost que pour le vray bien de leurs enfans. Voyons maintenant ce qu'il

qu'il dit, des chatimens de Dieu ; *Mais* *celuy-cy* (dit-il) le Pere de nos esprits, *nous chatie pour nôtre profit* ; Comme il connoist parfaitement toutes choses, & n'est sujet a aucune passion, jamais il ne nous chatie que nous n'en ayons besoin, jamais il ne le fait que pour nôtre bien ; pour ce qui nous est vraiment vtile & salutaire ; C'est-là en general la fin & le dessein de tous les chatimens que Dieu dispense aux fideles, qu'il honore du nom de ses enfans. Les aimant, il ne les chatie que pour leur profit ; pour quelque bien, qui leur revient du mal, qu'ils souffrent du coup de sa discipline. Car le mot que nous avons traduit *profit*, signifie generalement ce qui nous est bon & expedient ; ce qui peut servir soit a amander nos mœurs, soit a nous détourner de quelque mal ; soit a nôtre honneur & a nôtre loüange. Et selon les états differens où nous nous treuons, nous avons besoin de diverses choses, que ce Pere celeste nous procure par le moyen de ses chatimens. Le fidele a quelquefois besoin, que l'on reveille sa conscience endormie, ou dans une morne faineantise, ou dans quelque peché.

S C'est

C'est l'état où se trouvoient les Corinthiens , qui plongez dans une securité charnelle celebrôient le mystere de nôtre communion avec irreverence ; Dieu pour les tirer de cet assoupissement , ne manqua pas de les frapper de diverses maladies & infirmités, afin que touchez de ces coups de sa verge salutaire , ils revinssent a eux & se rangeassent a leur devoir. David s'écartant du bon chemin , couroit apres les fantaisies de son esprit. Pour le rappeler de cet égarement Dieu le chatia ; & il reconnoist

Ps. 119 qu'il le fit pour son profit. *Il m'a esté bon*
71. 67. (dit-il) *d'avoir esté humilié pour apprendre*
tes statuts. Avant que je fusse affligé, j'allois a
travers champs ; je m'égarois hors de
tes voyes, mais maintenant j'observe ta pa-
role. Le fidele est quelquefois en fort bon état , abondant en graces de Dieu, sa conscience en paix , & sa vie dans une pleine liberté. Mais comme la trop grande santé menace de maladie , il est a craindre, que cette prosperité spirituelle ne luy donne de la presumption & de la vanité. Dieu pour prevenir ce mal & le retenir dans la moderation, le mortifie de quelque affliction qui rabbat les pen-
 sées

fées de sa chair. S. Paul nous apprend,
 qu'il en vfa ainsi avecque luy; quand pour
 empescher que l'excellence de ses reve-
 lations n'élevast son cœur outre mesure, 1. Cor.
 il luy attacha un rude & pesant contre- 12.7.
 poids, luy fichant une écharde ou une
 croix pointuë en la chair, & permettant
 qu'il fust souffleté par un Ange de Satan.
 Qui ne voit qu'il fut donc chatié pour
 son profit? Quelque fois les fideles dans
 le calme de leur prosperité sont calom-
 niez par les méchans, qui diffament leur
 pieté, & la font passer pour une hypo-
 crisie; Il leur importe pour leur honneur,
 & a l'Eglise, où ils vivent pour son edifi-
 cation, que leur vertu soit examinée,
 éprouvée & justifiée par le feu de l'affli-
 ction; Nous en avons un illustre exem-
 ple en Iob; Dieu ayant permis que l'en-
 nemy le frappast en ses biens & en sa per-
 sonne mesme, afin que la verité de sa foy
 fust reconnuë par sa patience & perseve-
 rance au milieu de tant de douloureuses
 souffrances, a sa louange & a la gloire
 de Dieu. Certainement il luy fut donc
 aussi expedient d'estre ainsi chatié, ce fut
 son bien & son honneur. Il faut entendre
 de cette iorte de chatimens les paroles

S 2 de

I. Pier. de S. Pierre en sa premiere épitre disant,
I. 6.7. *que nous sommes maintenant contristez pour un peu de temps en diverses tentations, s'il est convenable, (c'est-a-dire s'il est a propos, si nôtre interest le demande) afin que l'épreuve de nôtre foy, nous tourne a louange & gloire.* J'avouë, que les souffrances des Confesseurs & des Martyrs ont plustost esté pour le profit de l'Eglise que pour le leur particulier; & qu'elles doivent estre prises pour des combats plustost que pour des chatimens. Mais il ne faut pourtant pas douter qu'elles ne leur aient servy a eux mesmes; ces grandes occasions arrachant de la terre tout ce qu'ils avoient de pensees & d'affections, les purifiant par ce moyen, & les nettoyant de toutes impuretez & bassesses. Ainsi paroît la verité de ce que dit l'Apôtre, que Dieu chatie ses enfans pour leur profit. Mais non content de s'en estre ainsi exprimé en general, il touche particulièrement en quoy consiste ce profit, pour lequel Dieu nous chatie *afin* (dit-il) *que nous soyons participans de sa sainteté.* C'est-là le grand usage des chatimens; Ils rendent tous a cette bienheureuse & glorieuse fin, a nous sanctifier,

fier, a nous rendre participans de la *sainteté*, & non simplement cela, mais de sa *sainteté*, de celle de Dieu, celle qu'il approuve, qu'il commande & qui a en effet quelque petite ressemblance & conformité avecque la sienne ; autant qu'en peuvent avoir les foibles efforts d'un enfant, profitant peu a peu sous la discipline de son pere, avecque les belles actiós qu'il luy fait voir en soy mesme. Nous sommes *participans de sa sainteté*, au mesme sens que S. Pierre dit que *nous sommes* ^{2. Pie} *participans de la nature divine* ^{2. 4.}. Il n'entend pas que nous ayons jamais soit en ce siecle soit en l'autre, une nature égale, ny mesme tout a fait semblable a celle de Dieu, car la sienne est infinie, & la nôtre sera toujourns finie ; mais bien que par la sanctification & l'immortalité que Iesus Christ nous communique, nous avons en nôtre nature renouvelée par son Esprit, un petit portrait de la sienne. Il en est de mesme de sa sainteté. L'original en demeure dans la seule nature de Dieu, si parfait, si admirable, & si glorieux, que les Anges mesmes, qui sont de toutes les creatures celles qui en approchent de plus prés, en sont toujourns

éloignez d'un espace infiny, se couvrant les yeux de leurs ailes, quand ils paroissent devant sa Majesté, parce qu'ils n'en peuvent porter l'éclat. Vous voyez aussi que l'Apôtre dit, non que *nous possédons la sainteté de Dieu*, mais seulement que nous en sommes *participans*; c'est-à-dire que nous y avons part; parce que les traits de son image, que l'Evangile forme en nous, sont des rayons, ou pour mieux dire des étincelles de sa sainteté; qui recueillies & rassemblées dans nos ames, font un petit crayon de cette grande & première lumière; a peu près s'il m'est permis de comparer les choses de la nature à celles de son Createur, comme nous voyons par fois l'image du Soleil portraite dans une nuë; Elle a la ressemblance du Soleil; mais resserrée dans un petit racourcy; bien bas au dessous de la perfection & du vif éclat de cette féconde & inépuisable source de lumière, qui remplit le corps mesme du Soleil & qui éclaire tout le monde, Enfin l'usage qu'ont nos chatimens pour nous rendre *participans de la sainteté de Dieu*, paroist assez de ce que nous avons touché du profit, que nous en tirons. Car le chatiment

ment nous conduit a la repentance de nos pechez & produit par ce moyen l'armement de vie, le renoncement au vice & a la chair, & un serieux retour au Seigneur, pour l'aymer, le servir & le glorifier de tout nôtre cœur, purifiant nos personnes, cherissant nos prochains, & vivant en suite sobrement, justement & religieusement. C'est-là chers Freres, la doctrine de S. Paul, sur les chatimens, que Dieu envoie a ses enfans. D'où nous avons premierement a apprendre combien est vaine l'opinion de ceux, qui tiennent que les maux, dont Dieu chatie les fideles, sont des peines, c'est a dire des suplices qu'ils souffrent pour expier leurs pechez. Car l'Apôtre dit, que Dieu nous chatie pour nôtre profit; au lieu que ce seroit une absurdité insupportable de dire, qu'un Juge punit un malfaiteur pour son profit; Il est clair qu'en le punissant il ne regarde pas au profit ny a l'interest du criminel, ny n'a dessein qu'il tire quelque fruit de son suplice; mais qu'il veut seulement par la punition de son crime reparer l'offense qu'il a faite contre les Loyx & satisfaire la justice qu'il a violée. Puis donc que Saint Paul

nous apprend, que Dieu agit tout autrement avecque les fideles, les chatiant a la verité, mais pour leur bien, pour leur profit, afin qu'ils en tirent du fruit; il est clair par mesme moyen, que les maux, que nous souffrons, quand il nous chatie, ne sont pas des peines ainsi proprement nommées. Et cette difference paroist encore manifestement, en ce que Dieu ne chatie pas le fidele qui se repent de son peché; *Si nous nous jugions nous mesmes* (dit l'Apôtre) *nous ne serions point jugez.* Mais quoy que le criminel se repente de sa faute, le Iuge ne laisse pas de le condamner & de le faire executer; parce que le dessein du Iuge est de punir le peché; au lieu que celuy de Dieu est d'amander & de sauver le pecheur. Secondement la doctrine de l'Apôtre abbat particulièrement l'opinion du Purgatoire. Car il nous enseigne que Dieu chatie les fideles pour les sanctifier, *afin* (dit-il) *que nous soyons participans de sa sainteté.* Les esprits des fideles, que l'on condamne au Purgatoire, n'ont pas besoin d'estre sanctifiez; puis que leur charité est parfaite, ce qu'il pouvoit y avoir de vicieux en eux pendant qu'ils étoient en vie,

Bell. l.
2. de
Purg.
c. 3. 9.
Resp.
ad an-
tec. Et
ibid. c.
9. 9
Credi-
bile est

vie, s'éteignant & se détruisant au sortir
 du corps par le premier acte contraire,
 que fait l'ame apres sa separation ; com-
 me le tiennent & le confessent les plus
 passionnez advocats du Purgatoire. Un
 esprit dont la charité & la sainteté est
 achevée & parfaite de tout point, n'a pas
 besoin d'estre sanctifié. Ny par conse-
 quent d'estre chatié, puis que *Dieu ne nous*
chatie que pour nôtre profit afin que nous soyons
participans de sa Sainteté. Les esprits que
 ceux de Rome envoient en Purgatoire,
 ont une sainteté parfaite ; Ils n'ont donc
 que faire en Purgatoire ; Si bien que puis
 que l'on pretend que ce Purgatoire n'est
 fait que pour ces esprits-là , il est clair
 que Dieu , dont la sagesse infinie ne fait
 rien inutilement, n'a fait aucun sembla-
 ble lieu ; qui ne subsiste par consequent
 dans aucune autre partie de la nature ,
 que dans la seule imagination de ceux
 qui l'ont inventé. Mais chers Freres le
 propre & principal fruit que nous de-
 vons tirer de ce texte de l'Apôtre est de
 le rapporter a son dessein, en souffrant
 patiemment les chatimens , que Dieu
 nous dispense. Car puis que nous avons
 receu avec soumission & avecque res-
 pect

pect, ceux des peres de nôtre chair; combien plus devons nous avoir de reverence pour la main & la verge du Pere de nos esprits? Outre l'infinie Majesté de sa Personne ; & l'amour d'où vient ce soin qu'il daigne prendre de nous , toute sa conduite incomparablement plus sage que celle des hommes nous y oblige tres-étroitement. Car au lieu que les hommes ne chatient leurs enfans , que *comme bon leur semble* , c'est-a-dire comme nous l'avons dit , par une volonté sujette a diverses erreurs , & souvent troublée de quelque passion ; Dieu ne nous frappe jamais, que pour une vraie & juste raison ; toujourns pour nôtre profit. Recevons donc ses coups avec une profonde humiliation, sans murmure, & sans resistance ; comme des corrections non seulement vtils , mais mesme necessaires a nôtre salut. Ne nous aigrissons point, de voir comme le Prophete autrefois , *revenir nôtre chatiment tous les matins* ; & cette dure discipline continuer durant tout le cours de nôtre vie. Nous aurions tort de nous en plaindre , puis que nous en sommes la cause. Car puis que nous pechons tous les jours ; puis que

que nous recommençons toujourns a of-
 fenser le Seigneur, a violer sa discipline,
 a scandaliser sa maison, n'est-il pas rai-
 sonnable & digne de son amour, qu'il ayt
 toujourns la verge a la main ? Encore ne
 pouvons nous nier, que souvent il ne se
 contente de nous la montrer sans frap-
 per, & qu'il ne vient jamais a lascher le
 coup, que nous n'ayons méprisé les aver-
 tiffemens de sa voix & de sa main. Si nous
 étions sages & dociles, il nous traiteroit
 autrement. Apres tout, quand nôtre vie
 entiere se passeroit dans la souffrance ;
 quand mesme nous souffririons innocés,
 & que nous pourrions dire avec verité
 au Seigneur comme les anciens fideles
 d'Israël, *Encore que cesy nous arrive, nous*
ne i'avens pourtant pas oublié, & n'avons
point fausé ion alliance ; nôtre cœur ne s'est
point retiré en arriere, & nos pas n'ont point
decliné de tes sentiers ; avec tout cela il est
 vray, que nous n'aurions point de sujet
 ny de perdre courage ny de nous plain-
 dre de cette conduite du Seigneur. Je
 veux que vous n'eussiez pas peché ; Mais
 qui fait si Dieu ne voyoit point que vous
 étiez sur le point de pecher ? que comme
 un sage Medecin, il a prevenu le mal par
 le

ps. 44
 18. 19.

le remede de sa correction? Posons encore, qu'il n'y eust rien a craindre. Qui fait si pour vôtre bonheur, il n'a pas esté necessaire de justifier la verité de vôtre vertu par quelques épreuves contre la calomnie de Satan, ou de ses ministres? Avez-vous ou si peu de soin de vôtre reputation, ou si grand' peur de ces occasions, que vous aimiez mieux passer pour un hypocrite, que de souffrir quelque chose pour confondre la calomnie? Enfin songez je vous prie, que quoy que vous nous disiez de la rigueur de vos souffrances, elles ne peuvent estre que fort courtes, puis qu'elles ne durent pas plus que vôtre vie, de la brieveté de laquelle vous vous plaignez assez souvent. Vous auriez quelque raison fideles; si au sortir d'icy Dieu vous faisoit rôtir des siecles entiers dans un feu aussi chaud, que celuy de l'enfer. Mais puis que sa bonté & sa fidelité vous assure, que tout ce que vous devez avoir de mal, est borné dans cette vie, qu'apres cela le bien & la consolation viendra infailliblement, comme disoit Abraham au Lazare, vous ne pouvez nier, que ce ne soit aussi pour peu de jours, que le Pere celeste nous châ-

tie;

Luce
16. 25.

tie; & comme dit S. Pierre que *nous ne sommes attristez que pour un peu de temps; sur tout si vous confiderez, que le temps où nous souffrons est moins qu'une heure, & moins encore qu'une minute en comparaison de ces siecles innombrables qui rouleront incessamment les uns apres les autres sans jamais voir ny fin ny diminution en nôtre felicité. Souvenez-vous de la parole de l'Apôtre, que tout bien compté les souffrances du temps present ne sont point a contrepeser a la gloire a venir qui doit estre revelée en nous.* Arrestez les mouvemens de vôtre impatience par cette parole, que le châtiment ne sera pas long; qu'avec un peu de fermeté & de courage nous en verrons le bout, & qu'au lieu de ce peu de momens fâcheux, que nous passons sur la terre, nous vivrons & jouïrons éternellement dans les cieux, d'un bien qu'œil n'a point veu, ny oreille ouï, & qui n'est jamais monté en cœur d'homme. Mais pour y parvenir, il faut s'étudier a la sainteté du Seigneur, & en estre des-maintenant participans pour l'estre un jour de sa gloire. Et c'est pour nous y former qu'il nous châtie. Accomplissons son dessein.

Rom.
8. 18.

Toutes

Toutes les fois qu'il nous chatie, faisons état qu'il nous appelle a la sanctification. S'il vous envoie quelque maladie, faites vôtre profit de l'avertissement qu'il vous donne de la vanité de vôtre vie, de l'infirmité & mortalité de vôtre chair, éteignant dans vôtre cœur, l'amour & la passion que vous avez pour des choses si foibles & si vaines. Que les pertes de biens & d'honneurs & d'autres choses, qui vous étoient cheres, rompent l'attachement que vous y aviez pour mettre & chercher vôtre vie, vos honneurs, & vos biens en Iesus Christ, le pere d'éternité. Mais de tous les chatimens dont Dieu nous visite, il n'y en a point, qui nous convie & nous oblige plus a la sanctification, que les afflictions de l'Eglise. Alors Fideles, il faut plus que jamais renoncer au monde & a sa vie pour participer véritablement a la sainteté de Dieu; pour ne vivre que de luy, en luy & avecque luy. Il y a long temps, qu'il nous touche par cet endroit; & qu'il nous fait voir Sion dans la souffrance, affligée en divers lieux, & menacée dans la pluspart des autres. En sommes nous devenus plus saints? Point du tout. Les vices

vices continuent au milieu de nous. Avaricieux , quelle part avez-vous en cette sainteté du Seigneur ? vous , dont l'or & l'argent est le Dieu ? vous dont la fraude , la chicane & la rapine est tout l'exercice ? Ambitieux , comment en estes vous participans, vous qui n'adorez que les fausses & trompeuses fumées du monde ? Et vous esclaves de la volupté, avez vous si peu de jugement , que de vous imaginer, que la sainteté puisse subsister dans les ordures & dans les infamies de vôtre vie ? Et vous mondains, trouvez vous dans les pompes & dans les debauches, dans les danfes, dans les bals, & dans les funestes divertissemens de la saison, cette celeste sanctification du Seigneur ? Quels Chrétiens sommes nous , que tant de voix de Dieu , tant d'exhortations & de remontrances, tant de coups de sa verge , frappez a l'entour de nous, n'ont encore peu ranger au devoir ? Les Chrétiens sont une nation sainte ; conforme a leur Christ , qui est le saint des saints ; Et qu'y a-t-il de plus éloigné de sa forme, de plus opposé a sa sainteté , que toute nôtre vie ? Chers Freres ; le Seigneur est patient je l'avouë , mais il est

est jaloux de sa gloire. Si nous continuons plus long temps dans ce fier mépris de sa parole & de ses jugemens, il est a craindre qu'enfin il ne nous abandonne a la dureté de nôtre cœur impenitent, & qu'il n'arrache du milieu de nous les marques de son alliance sainte, que nous deshonorons si indignement par les desordres de nos mœurs. Prevenons je vous prie Mes Freres, ce triste & terrible jugement par un serieux amandement de vie, Renonçons au monde; Donnons nous tout de bon a nôtre Seigneur Iesus Christ, afin qu'apres avoir vescu durant ce siecle en sa sainte discipline, nous soyons receus en l'autre dans son glorieux Royaume. *Amen.*

SERMON